



C'est du vécu !

La chasse comme je l'aime!

par René Kaenzig

Il y a des jours où on ne le sent pas bien ... et il y a des jours où on est convaincu que quelque chose d'important va se réaliser. Ce vendredi matin, j'avais comme une montée d'énergie qui me gonflait les poumons et qui augmentait mon rythme cardiaque. J'étais alerte ... j'étais sur les cents coups ... je n'avais pourtant pas pris de substances excitantes, ce n'est pas mon genre. De plus, ce n'est pas ce petit café bien serré qui était la cause de mon état. J'avais reçu un signe, j'en étais convaincu: je ne devrais pas être au boulot aujourd'hui! Il faut dire que le soir avant, en promenade avec ma chienne *Tina*, j'avais repéré et identifié quelques indices de la présence de sangliers dans mon secteur de chasse. Cette découverte me perturbait un peu (beaucoup) l'esprit.



J'ai terminé le travail déjà commencé bien avant l'aube et j'ai pris mes clics et mes clacs pour rentrer à la maison. Changement de programme, changement de tenue et hop ... à la forêt.

Arrivé encore bien avant l'heure légale de chasse, je me suis lentement mis en condition et vidé mon esprit de tout élément perturbateur. Bien équipé, je me suis mis en marche en silence en direction de l'endroit de mes attentes. Les traces du

jour précédent étaient un peu délavées par la pluie de la nuit. Mais elles étaient complétées par de nouvelles empreintes de ce matin. Cela me confortait dans le choix que j'avais fait: prendre congé cet après-midi!

Dès cet instant, je me suis mis en mode "prédateur". Tel un félin, je me suis déplacé sans le moindre bruit. Furtif comme une ombre, je me faufilais dans la pente entre les arbres et les rochers. Je m'arrêtais pour écouter, pour voir ... et pour sentir! C'est là que j'ai cru renifler une odeur familière. Les courants ascendants venants de la vallée étaient accompagnés de ce petit filet d'air que je connaissais bien ... l'odeur caractéristique du sanglier. Je ne savais plus quoi faire. Une approche avec succès en direction du ou des sangliers était liée à tant de facteurs et de variables que je ne savais plus où mettre les priorités. Je n'avais pas à me soucier du vent. Les thermiques porteuses du fumet des suidés venaient d'en bas et moi j'étais en amont. Donc pas de souci de ce côté-là. J'avais plus de respect sur la pente glissante et les rochers en contre-bas.

J'attends. Je m'assieds. Je réfléchis. Je sens. J'observe. Je regarde. J'écoute et je perçois au loin le craquement de branches et de feuilles mortes. Là, je suis *au taquet* comme on dirait chez nous! J'identifie clairement au travers des hêtres un sanglier s'avancer lentement à quelques vingt mètres devant moi. Il s'immobilise aussitôt. Un deuxième le suit et s'arrête immédiatement. L'avancée du troisième est brusquement arrêtée par le postérieur du second. Carambolage. Tout va très vite. Ma carabine en joue, je désassure et le coup de feu part sur le troisième sanglier. Il tombe ... et ses cinq autres camarades partent en fuite en des lieux



C'est du vécu !

plus sereins. Le sanglier que j'avais pris pour cible tente de les suivre. Il trébuche. Il tombe sur le côté. Mort, il glisse encore quelques mètres dans la pente. Le silence est redevenu le maître du lieu.



J'attends quelques instants pour être sûr que le sanglier est bien mort. Je m'avance en silence avec mon arme chargée et prêt à donner un coup de grâce. Le calme a repris ses droits, la bête est bien morte. Je reprends mes esprits et revois dans ma tête tout le déroulement de l'action de chasse. Mon cœur bat encore la chamade et mes poumons demandent et redemandent de l'air.

Je m'occupe dignement du résultat de ma quête. Mais l'aventure ne se termine pas là. Je crois même qu'elle ne vient que de commencer. Je me retrouve avec mon sanglier dans une posture quelque peu délicate: sur une pente glissante au-dessus des rochers et le sentier le plus proche est à quelques centaines de mètres de dénivelées et une bête de 50 kg à mes pieds. Faire descendre l'animal n'est pas une option. Il ne me reste plus qu'à entamer une remontée périlleuse et physiquement très pénible.

Après quelques mètres de torture, j'ai bien vite compris que je n'allais pas arriver au but à ce rythme-là. Je dois engager d'autres moyens pour me (nous) sortir de cette situation. Plus d'une heure de marche jusqu'à ma voiture pour sortir du coffre un treuil avec ses 50 mètres de câble. Retour sur le chantier avec mon équipement et deux litres d'eau et du

chocolat ... pour survivre à cet exercice de sauvetage.



Je ne sais plus combien de va-et-vient j'ai fait entre l'animal et la manivelle. Je ne sais plus combien de fois j'ai installé mon équipement pour refaire un nouveau relais. Cinq heures de travail physique pour pouvoir déposer enfin l'animal au pied de ma voiture. J'ai testé mes limites aujourd'hui. Une chose est sûre: j'étais exténué.



Je n'en avais pas encore terminé avec mon cochon sauvage. Tard dans la soirée, arrivé à mon domicile, un toilettage de la bête était encore nécessaire avant qu'elle ne retrouve sa nouvelle demeure: la chambre froide.



C'est du vécu !



Une journée qui a débuté tôt et qui se termine très tard. Cette-fois c'est moi qui passe au toilettage et je me prépare psychologiquement à supporter toutes mes courbatures pour le lendemain. C'est sans ronchonner que je me retrouve sous la couette et n'ai même pas le temps de passer en revue tous les détails de la journée. Ces beaux souvenirs seront pour demain ... pour les jours qui viennent ... pour les mois qui suivent et pour toujours ...

La chasse, comme je l'aime!